qu'il y aura un très grand nombre de condamnations, notamment pour coups et blessures.

On le suspecte en outre très fortement d'être l'auteur de nombreux incendies qui ont ravagé l'Angleterre. Vanner fut récemment condamné à deux ans d'emprisonnement pour crimes commis sur la voie du P. L. M., mais, cette fois encore, on dit le tribunal faute de preuves suffisantes.

## A L'ÉTRANGER

## La Guerre au Transvaal

### Grève des Chemins de fer en Espagne

Madrid, 2 mai. — Le bruit court avec persistance que les employés des chemins de fer du Nord et du Midi se mettraient en grève, y compris les employés de la traction, si on ne leur donne à leurs revendications.

Ils demandent une augmentation de salaire et une diminution d'heures de travail.

### LES DÉPENSES DE LA GUERRE

**Cinq milliards cinq cent soixante millions**

*Les journaux signalent la publication d'un nouveau Livre Bleu* donnant les dépenses totales de la guerre depuis le début jusqu'au dernier vote de crédit.

Les dépenses totales sont de 223 millions de livres sterling, soit 5 milliards 575 millions de francs. Une partie seulement de ces dépenses a été payée directement par la nation.

Une somme de trois milliards deux cent cinquante millions a été fournie par des emprunts et sur le restant trois cents millions de francs ont été payés par la suppression de l'amortissement, et c'est seulement la somme de un milliard 250 millions qui a été fournie par de nouvelles taxes.

Ces sommes ne comprennent que les dépenses en argent occasionnées par la guerre.

### L'agitation dans l'armée russe

St-Pétersbourg, 1er mai. — Il est assez difficile de démêler la part de vérité contenue dans *les dépêches qui nous arrivent ici de tous côtés* sur l'agitation et les troubles populaires.

Il est toutefois absolument certain que l'armée russe ne reste pas indifférente au mouvement actuel.

Une brochure intitulée : *Lettre d'un sous-officier à ses camarades*, est distribuée dans les casernes par des personnages mystérieux.

Cette agitation dans l'armée est peut-être le plus dangereux de tous les symptômes qui se manifestent actuellement, d'autant plus que la journée du 1er mai (style russe) est fort redoutée et que des refus d'obéissance dans l'armée pourraient avoir des conséquences graves.

### L'assassin de M. Sipiaguine

**Condamnation à mort**

Saint-Pétersbourg, 2 mai. — L'assassin de M. Sipiaguine a été condamné à mort par le conseil de guerre qui a jugé l'affaire.

## TERRIBLE PANIQUE

**Dans une manufacture de tabacs — Six cents femmes — Sept morts et vingt-trois blessés**

Philadelphie, 2 mai. — Un sourd-muet, employé dans une manufacture de tabac où travaillaient plus de 600 femmes, s'étant blessé à la main, courut vers un groupe de femmes en agitant sa main ensanglantée.

Les femmes crurent qu'un incendie venait de se déclarer ; prises de panique, elles se précipitèrent dans les escaliers. Il en résulta une *bousculade dans laquelle beaucoup de femmes furent piétinées.*

D'autres sautèrent par les fenêtres.

Il y a eu 7 morts et 23 blessées, dont 3 sont en danger de mort.

## APRES LE SCRUTIN

### LES DÉSISTEMENTS

**PARIS**

Dans la 1re du 2e, M. Tailet, rad. min. 3,251 voix, se désiste pour M. Bagnol, soc. min. 4,131 voix, contre M. Alph. Humbert, 5,686 voix.

*1re arrondissement* (1re circonscription). — M. Montfez adresse aux électeurs de la 1re circonscription du deuxième arrondissement la lettre suivante :

Citoyens,

Je remercie sincèrement les 786 vrais amis qui m'ont honoré de leur confiance et je tiens à ce que leur mémoire ignore, pour moins de six semaines, qu'on effet j'ai déclaré publiquement en présence du citoyen Millerand que j'étais son adversaire.

J'ai signé, en outre, que sous mon drapeau d'opposition je n'ai jamais eu l'intention d'aériter la faiblesse et la réaction. Si je pouvais avoir une influence sur les amis qui m'ont accordé leurs suffrages, je les engagerais toujours à voter pour la République contre toutes les réactions déguisées.

En agissant ainsi, je fais mon devoir de républicain.

Je suis nouveau, citoyens, que vous usurez faire le vôtre, le 11 mai, en votant tous pour la République.

MONTFEZ.

*19e arrondissement.* — Dans la dix-neuvième arrondissement, M. Dubois, soc. rév. (4,491) se désiste. Il demande à ses électeurs de « faire échec au clérical-nationalisme et au royalisme ». M. Gérhouvel, nationaliste, s'étant désisté, deux candidats restent en présence, M. Clotis Bugnes et M. de Sebron-Pontevès.

Dans la 4re circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis, M. Jacquemin, soc. min. 3,313 voix, se désiste en faveur de M. Adrien Veber, soc. min. 5,186 voix, contre M. Goussot, d. s. nat. 5,186 voix.

Dans le 2e de Sceaux, M. Rénier, s. r. 5,934 voix, se désiste en faveur de M. Mulan, r. m. 7,205 voix, contre M. Fatoux. n. 9,459 voix.

### DANS LES DÉPARTEMENTS

**Alger.** — M. Bay, candidat républicain de la 2e circonscription d'Alger, se désiste en faveur de M. Begey, républicain, contre le député sortant ministériel, M. Marchal.

**Loire.** — M. Adrien Duvand, candidat radical-socialiste dans la 2e circonscription de Saint-Etienne, se désiste en faveur de M. Piger, candidat républicain, qui a obtenu, le 27 avril, un nombre de voix supérieur.

**Seine-et-Marne.** — M. Gaudy, ancien maire, annonce candidat démocrate 5,025 voix, annonce qu'il va se désister en faveur de M. Girod, candidat radical-socialiste, qui a recueilli 6,164 voix.

Le candidat républicain, M. Dupuich, a obtenu 8,957 voix. Il *aura, malgré M. Labori*, une partie des voix de celui-ci.

**Loir-et-Cher.** — Arrondissement de Romorantin. — M. Méry-Bonin, député sortant, ministériel, arrive troisième au premier tour de scrutin, se désiste.

Le candidat contre lequel un ancien sénateur vient à lutter, est M. Pichery, républicain libéral, qui est très aimé dans la circonscription.

**Cher.** — A Sancerre, M. le docteur Ravier, radical, vient de se désister en faveur de M. Henry Maret.

A Bourges, MM. Cougny et Veillandet, candidats socialistes dans la 1re circonscription de Bourges, ont ils obtenu respectivement 2 058 et 2,679 voix, viennent de se désister en faveur de M. Dubouch, candidat radical, ayant obtenu 3,383 voix, qui reste en présence du prince Pierre d'Arenberg, qui eut dimanche 9,121 voix.

**Gard.** — Dans toutes les circonscriptions appelées à prendre part au scrutin de ballottage, les candidats républicains se sont désistés avec empressement en faveur de celui d'entre eux ayant obtenu le plus de voix.

La lutte sera donc circonscrite dans la 1re circonscription de Nîmes entre M. Fournier, socialiste, ministériel, député sortant, et M. Joseph Ménard, avocat à Paris, nationaliste ; dans la 2e *circonscription d'Alais entre M. Brousset*, ouvrier des forges, socialiste, et M. de Rémel, royaliste, député sortant.

A Uzès, M. Pascal, député nationaliste sortant, aura pour adversaire M. Poisson, professeur de l'Université, radical socialiste.

Dans la 4re circonscription de Nîmes, les républicains ont abattu une majorité de 450 voix ; dans la 3e d'Alais, les partis sont à égalité ; à Uzès, M. Pascal a été mis en minorité de 1,500 voix.

*Lot-et-Garonne.* — M. Roux, concurrent radical de M. G. Leygues, ministre de l'Instruction publique, dans l'arrondissement de Villeneuve, et qui avait réuni dimanche 2,346 voix contre 10,017 obtenues par M. Leygues, s'est publiquement désisté en faveur du candidat le plus favorisé. M. Roux engage les électeurs qui lui ont voté pour lui à reporter leurs suffrages au second tour sur M. Leygues. Ce dernier aura pour unique adversaire au scrutin de ballottage M. Brugère, conservateur, qui a eu dimanche dernier 9,260 voix.

### 9e Circonscription de Lille

### Un député pour douze électeurs

Je caussis en chemin de fer du résultat des élections et je demandais à un Cominois comment il se faisait que M. Grousseau fût élu, lui, étranger au pays, et ne connaissant rien des intérêts industriels et agricoles de notre région.

Un vicaire — très aimable, du reste — me répondit vivement, coupant la parole à mon interlocuteur :

— M. Grousseau est un juriste, on a cherché une circonscription catholique où le succès ne devait pas faire doute, pour poser sa candidature.

— Juriste ! Je ne comprends pas. Quand nos fabricants ou nos ouvriers ont besoin de juristes, ils trouvent à Lille, à Tourcoing, des avocats distingués aussi forts en droit que le professeur de la Faculté Catholique.

En tous cas, si les lumières de M. Grousseau sont à ce point transcendantes qu'on doive y avoir recours, je ne vois pas la nécessité qu'il soit député pour donner des consultations.

— Il ne s'agit pas de cela, répliqua le vicaire, les industriels, les ouvriers n'ont rien à voir ici, M. Grousseau sera à la Chambre le défenseur juridique des droits de l'église.

— Ah vraiment alors, c'est pour défendre les douze curés de la 9e circonscription de Lille et y a quatorze communes, mais les deux Warnetons n'ont pas d'église). C'est pour ces douze curés que 5.777 électeurs ont voté contre les intérêts de 11.535.

Franchement si les curés ont besoin d'un juriste à la Chambre, les 5,777 électeurs qui l'y ont envoyé me font l'effet d'avoir un plus pressant besoin d'un médecin aliéniste.

Ils dépeuplent la France.

La 9e circonscription de Lille restera célèbre.

E. R.

### 1re Circonscription de Douai

Hier a été appelé devant le tribunal correctionnel de Douai, le gérant en diffamation intenté au *Recueil du Nord* par M. Cocheteux, candidat nationaliste.

Me A. D'Houghe, défenseur de notre confrère, demanda la remise, si bien sûr ce que l'affaire ne présentait plus d'urgence, M. Cocheteux ayant cessé d'être candidat.

M. Adot, avocat du plaignant, se leva alors et déclara que son client ne s'était pas désisté et ce ne désistait pas.

M. Cocheteux, présent à l'audience, fit de son rôle, dans quelques minutes.

Qu'est-ce que cela signifie ? Tous les journaux, y compris ceux du candidat nationaliste, ont cependant, dès mardi, annoncé qu'il ne maintenait pas sa candidature au second tour de scrutin.

Se moque-t-on des électeurs ? Quels pièges tend-on leur tendre ?

Le tribunal, faisant droit à la demande de Me D'Houghe, a remis l'affaire au jeudi 29 mai.

## Chronique électorale

### Une lettre de M. Ghesquière

M. Henri Ghesquière, adjoint au service de Lille, nous adresse la lettre suivante, que notre impartialité, nous fait un devoir de publier :

Monsieur le Rédacteur en Chef du *Progrès du Nord*,

Monsieur le Rédacteur,

Parmi les informations fantaisistes qui paraissent depuis quelques jours dans la presse, notamment dans le *Progrès du Nord*, je relève cette nouvelle que « le préfet secrétaire de M. Dupy, visite M. Ghesquière de vendredi. »

Cette injure m'aurait été adressée à la suite de ma proposition d'entente avec les radicaux.

Je n'ai pas à donner à la presse des renseignements sur ce qui s'est passé à la section fédérale du P. O. F., et je ne regrette qu'une chose c'est que les « casseroles » qui se sont glissées dans mon rapport pour le compte de la Préfecture aient donné des détails aussi manifestement faux (cela ne pouvait) du reste, être autrement), sur une séance où il n'y a eu que l'intérêt du parti auquel j'ai l'*honneur d'appartenir*, qui a prévalu, étant donné que l'intérêt républicain consiste en la circonstance actuelle, à Lille comme dans toute la France, de faire bénéficier de la discipline républicaine, les candidats socialistes qui arrivent, comme votre serviteur et Delory, les premiers au ballottage.

Je pourrais donc cette information que j'aurais été injurié : c'est archi-faux.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, mes bien sincères salutations.

H. GHESQUIÈRE

### « Les deux méthodes »

Sous ce titre, M. Gérault-Richard, député de la Guadeloupe et rédacteur en chef de la *Petite République*, consacre un article à la situation électorale.

Après avoir rappelé que le Comité central du Parti Socialiste Révolutionnaire invite ses candidats à se retirer dans les circonscriptions où il y a crainte d'élection du candidat de la réaction ou du nationalisme, conformément à la décision du Congrès de Tours, M. Gérault-Richard écrit :

On pourrait donc croire que sur ce point au moins, il n'existe aucune divergence entre les socialistes français ; mais le P. O. F. se singularise. *Si ses candidats multiplient les affirmations de loyalisme* à l'égard de la République, partout où, comme à Grenoble et à Montluçon, ils convient l'appoint des suffrages radicaux, ses évangélistes confondent, au contraire, dans la même indifférence la République et la monarchie.

Jules Guesde a écrit : « Guillaume et Loubet nous sont également étrangers. »

Les esprits simplistes qu'ils ont égarés dans cette voie y persévèrent avec une désolante obstination. Ajoutons tout de suite que le nombre de ces malheureux diminue de jour en jour.

C'est ainsi qu'à la réunion tenue mardi soir par la section lilloise et par la section des communes qui composent les trois circonscriptions de Lille. 250 seulement, sur 2.000 adhérents assistaient à cette réunion où la discussion ouverte sur la conduite à tenir au deuxième tour de scrutin.

La thèse antirépublicaine de Jules Guesde a prévalu par 135 voix contre 119, la proposition de rechercher un terrain d'entente avec le parti *radical, en vue de barrer la route à la réaction* grandissante a été repoussée.

Et M. Gérault Richard conclut :

Il n'en est pas moins triste de voir un parti, qui connaît des heures glorieuses alors que dans cette même ville de Lille il collaborait avec les républicains à l'élection politique des capitalistes, ranier son passé et sacrifier les intérêts élémentaires du prolétariat à s'ériger en chef de secte, à des rancunes de boudoir.

D'ailleurs, c'est la fin.

Avant longtemps, les derniers adhérents du P. O. F., qui demeurent attachés à la liberté républicaine, comprendront l'abîme où les guesdistes leur chefs du moment. Ils nous rejoindront, parce que nous sommes la logique et la vérité socialistes.

## STATISTIQUE INTÉRESSANTE

On sait qu'en 1900, la Ville de Paris a envoyé à l'Hôtel-de-Ville une majorité de nationalistes. Or, quand on a fait le calcul des voix républicaines et des voix nationalistes, on a pu voir — ce qui semble paradoxal — que les républicains étaient la grosse majorité. Et cependant la majorité du Conseil municipal de Paris est nationaliste.

C'est le résultat de la mauvaise répartition des sections.

Pareil phénomène va se reproduire pour les élections législatives.

Il y a dans Paris et la Seine 340.000 républicains et socialistes contre 315.000 nationalistes et réactionnaires et malgré cette majorité républicaine, le nationalisme de Paris et de la Seine menace d'être en majorité nationaliste et réactionnaire.

Dans le Nord, si on calcule les voix obtenues par les candidats nationalistes, on s'aperçoit qu'ils ont la majorité sur les antiministériels, y compris les républicains modérés à la Delelinde et à la Delaune. En effet, le chiffre des voix obtenues par les républicains et les socialistes s'élève : à 194.000, landis que celui de tous les réactionnaires électoraux-nationalistes réunis, ne monte qu'à 188.000, malgré les énormes majorités cléricales de la Flandre.

Arrondissement de Lille compte 68.000 ministériels contre 83.000 antiministériels ; celui de Douai 19.000 ministériels contre 12.000 antiministériels ; celui de Valenciennes 31.000 ministériels contre 21.000 antiministériels ; celui d'Avesnes 30.000 ministériels contre 15.000 antiministériels ; l'arrondissement de Cambrai 35.000 *ministériels* contre 8.000 antiministériels. Quant à la Flandre catholique, on voit Hazebrouck avec 20.000 antiministériels contre 4.000 ministériels et Dunkerque avec 30.000 antiministériels contre 6.000 ministériels.

Enfin dans les 2e et 3e circonscriptions de Lille où il y a ballottage, il y a 53.000 voix républicaines et socialistes contre 13,000 voix réactionnaires et cléricales.

Voilà la beauté du scrutin uninominal, de ce scrutin de clocher qui ne donnera le jour, la plupart du temps, qu'à des majorités hétérogènes, incohérentes, mal assises, incapables de faire du bien, très capables de faire beaucoup de mal.

Le Parlement qui nous donnera le scrutin de liste rendra un fier service à la République.

Il est consolant cependant de voir que pour toute la France, l'Algérie et les Colonies, il y a 5.110.000 ministériels contre à peine 4.000.000 *d'antiministériels*.

Cela n'empêchera pas la *Dépêche* demain de déclarer que les républicains sont anéantis et que ce sont ses amis qui triomphent.

N'écoutez pas cette voix, républicains ; c'est celle de l'erreur qui essaie de vous faire croire, pour troubler vos votes, que la République est vaincue.

## Dernière Heure

### Le ministère et les élections

Paris, 2 mai. — Le *Courrier du Soir*, dit que le ministère n'a point eu l'intention de démissionner avant la rentrée du parlement. Il se présentera devant la Chambre dont les premières séances seront consacrées à un débat sur la politique générale.

### M. MESUREUR

Paris, 2 mai. — *On assure que plusieurs candidatures législatives, en province, ont été offertes à M. Mesureur, notamment dans le Var. Mesureur* déjà sortant du 2e arrondissement, ne prendra aucune décision sans avoir consulté ses amis politiques.

### M. Brisson à Die

Valence, 2 mai. — M. Maurice Long, le candidat le plus favorisé au premier tour de scrutin, adresse aux électeurs de l'arrondissement de Die la lettre suivante :

Mes chers concitoyens,

Je vous remercie cordialement du témoignage de confiance que vous m'avez donné le 27 avril par une majorité de 4.336 suffrages.

Laissez-moi maintenant vous dire devant un de nos chefs éminents et vénérés, M. Henri Brisson, dont le siège semble menacé à Paris par la coalition nationaliste.

*Je vous avais dit n'avoir d'autre ambition que de servir mon parti et mon pays. A l'heure actuelle, je crois ne le pouvoir mieux faire qu'en permettant à notre arrondissement de Die de conserver au Parlement un des ses glorieux les plus purs, à la République un de ses plus fidèles serviteurs.*

Vive la République.

MAURICE LONG,
Conseiller général, propriétaire agriculteur à Chabrillan.

M. Henri Brisson est attendu à Valence à 6 h. 50. Il sera reçu à la gare par des délégations de la représentation parlementaire de la Drôme, du comité exécutif de la Fédération et des sociétés républicaines de Valence.

### Une réunion de M. Millerand

Paris, 2 mai. — M. Millerand, ministre du commerce, député sortant du 12e arrondissement, a donné ce soir, au preau des Ecoles du boulevard Diderot, une réunion électorale à laquelle ont assisté plus de 4,000 électeurs.

A l'exposé quelques-unes des réformes dont il avait pris l'initiative et a revendiqué le titre de ministre socialiste.

Un ordre du jour à été voté acclamant la candidature Millerand.

La sortie s'est effectuée au milieu d'un certain tumulte.

Les amis de M. Millerand qui étaient beaucoup plus nombreux, ont escorté le ministre du commerce, qui a traversé l'Avenue Daumesnil, appuyé au bras de son chef de cabinet, M. Persil, au milieu des acclamations.

Un groupe important, ayant à sa tête M. Coty, a suivi M. Millerand.

Plus de six mille personnes assistaient à la manifestation.

Le ministre qui est monté dans sa victoria au coin du boulevard Rollin a été salué d'une chaleureuse acclamation.

Le groupe socialiste est venu manifester quelques instants dans l'immeuble occupé au 54 boulevard Ledru-Rollin, le docteur Bechin.

A 11 heures le quartier était redevenu calme.

## LES CURÉS & LES ÉLECTIONS

### Les sanctions nécessaires

Paris, 2 mai. — Le gouvernement est résolu à sévir contre les membres du clergé dont l'intervention active dans la lutte électorale sera manifestement établie. Dès qu'il aura reçu les renseignements qu'il demande aux préfets dans sa *circulaire d'aujourd'hui, le président du Conseil* examinera les faits portés à sa connaissance et usera, en ce qui concerne les ministres des cultes, des pouvoirs que la loi lui confère.

Les évêques qui auraient abusé de leurs fonctions pour opérer une pression sur les électeurs verraient, sans délai, leur affaire devant le Conseil d'État ou verraient leur traitement suspendu. C'est également la suspension du traitement qui serait appliquée aux curés ou desservants ayant eu pendant la période électorale une attitude agressive. Quant aux congrégations dont les membres n'auraient pas observé la neutralité et gênaient leurs adversaires, elles seraient leur autorisation s'ils la possèdent déjà, ou refuseraît de transmettre leur demande à la Chambre si elles ne sont soumises à la loi sur les associations.

### UNE CANDIDATURE

M. Charrier, chef de cabinet de M. Paul Deschanel, vient d'accepter la candidature qui lui a été offerte, pour le scrutin de ballottage du Pont-l'Evêque, par le Comité républicain de cet arrondissement. Les 3 candidats ministériels se retirent pour laisser la place à leur ex 3. ils ont réuni 6580 voix, contre 6 le candidat nationaliste Flandin n'en a obtenu que 5973.

M. Charrier sera soutenu par tous les sénateurs, conseillers généraux et d'arrondissement républicains du Calvados.

### Les élections municipales de Marseille

Paris, 2 mai. — Le Conseil d'État, statuant cet après midi sous la présidence de M. Barger, a annulé les dernières élections municipales de Marseille.

### M. LOUBET EN RUSSIE

Brest, 2 mai. — Le lieutenant-colonel Lamy et le commandant Chabaud, de la maison militaire du Président viennent d'arriver, afin de prendre des dispositions en vue du voyage de M. Loubet.

### L'affaire Puech-Dausset

Paris, 2 mai. — Se jugeant directement visé et personnellement blâmé par une affiche électorale de M. Puech intitulée « Il en a menti » M. Louis Dausset a prié deux de ses amis, M. Brunet, ancien officier industriel, et M. Piet, industriel, de demander à son concurrent une réparation par les armes.

MM. Brunet et Piet ont vu hier M. Puech, au moment où il allait tenir une réunion. M. Puech a répondu qu'il ne prenait pas à son compte la responsabilité de la rédaction de l'affiche et le laissait à son comité. Invité par MM. Brunet et Piet à désigner deux de ses amis pour le représenter, M. Puech a déclaré qu'il ne pouvait prendre de décision à ce sujet avant d'avoir conféré avec son comité.

## LA GUERRE AU TRANSVAAL

### Les négociations pour la paix

M. Bennet Burlith, dans un télégramme au *Daily Telegraph*, daté de Pretoria 29 avril et relaté par la censure, donne des détails sur les conférences de Chef, Boers avec les commandos à propos de la paix.

Des meetings boers ont été tenus pour la discussion de la question de la paix et pour la désignation de délégués à la conférence qui aura lieu à Vereeniging. L'homme le plus influent préside au meeting.

Le président, en ouvrant la séance, expose d'abord ses vues personnelles. Ensuite, l'un après l'autre, les Boers qui désirent parler se lèvent et, s'appuyant généralement sur leur fusil, se prononcent pour ou contre les propositions de paix.

Dans ces conférences, les discussions sont souvent très sérieuses et il n'est pas rare de voir ceux qui prennent part au débat sur le point d'en venir aux mains. D'après les nouvelles reçues à Pretoria, le général Delarey se rallierait à la décision de la majorité, à laquelle, également, se conformera son gouvernement.

## Les Salons de 1902

TROISIÈME ARTICLE

### A la Société Nationale des Beaux-Arts

Il y a bien quelque crudité dans la facture générale. Des lumières aussi vives semblaient appeler, de ci de là, l'opposition de quelques ombres plus vigoureuses. Mais n'importe. C'est une page de belle allure, de verve rutilante que M. Prouvé nous a donnée là.

Tout au contraire, M. Pinard se tient dans la gamme étouffée, dans le rayonnement discret des lumières tamisées, des atmosphères doucement harmonieuses. Ses toiles, portraits ou études, sont d'une délicatesse parfois un peu maladive, mais singulièrement prenante.

Je recommande aux amateurs de la chromolithographie brutale l'*Adam* et l'*Eve*, de M. Courtois. Que de vigoureux *encadrements* au bras de soie, dans un fond de verdure aveuglant, sont prétentiel ridicules.

Pour montrer à quel point certains se fourvoient, il suffit de cette remarque : Eve cueille la pomme qu'elle offre à son compagnon dans un pommier en fleurs, violemment en fleurs, si je puis ainsi dire, un arbre en pleine floraison d'avril blanche et rose.

Voyons, Monsieur Courtois, c'est donc une pomme de l'autre saunée ? Pas étonnant, en ce cas, que ce pauvre Adam n'en ait pu avaler qu'un morceau. Ou bien possédez-vous des ouvrages qui vous permettent d'affirmer qu'au Paradis Terrestre les choses se passaient d'autre façon que sur notre terre de misère et que les arbres portaient à la fois des fleurs et des fruits. Voilà un point sur lequel les éducateurs contemporains, si ferrés en la matière, nous devraient bien renseigner d'une façon précise. Jusque là je m'en tiendrai à la vieille tradition de nos pères qui veut que le fruit vienne de la fleur comme la pomme de l'eau.

Ceci a l'air d'une querelle sans importance. Non pas. Quand un artiste se trompe sur un point semblable, il y a bien des chances pour qu'il erre ailleurs.

*J'ai signalé l'an dernier déjà l'envoi de M. Koos*, un très remarquable élève de Puvis de Chavannes. Son « Sommeil d'aujourd'hui. *Non ennuis mortier* est d'une remarquable ordonnance et d'un style sévère. M. Koos n'est pas un de ces artistes « modern style » qui se plaisent aux contrastes brusques.

Certes, il n'a point la sereine grandeur, l'inspiration originale de son maître. Mais au moins il pense haut et fait penser. Ils ne sont pas nombreux ceux dont on peut en dire autant, et l'on doit pardonner à M. Koos le côté un peu abrupte de son talent. Les chues aussi sont abruptes. L'abord en est difficile, périlleux, mais de la on plane.

D'un genre tout *différent*, mais d'un bien caractère aussi, la toile de M. Agache, *La Loi*. Encore un peintre d'envolée, notre compatriote, classique comme la vieille tragédie et comme elle, impeccable.

Son dessin est d'une fermeté, d'une sûreté rares ; son coloris à la fois riche et solide. Il ne s'attarde pas aux compositions compliquées, à des groupements aux lignes enchevêtrées. Une figure suffit à ses conceptions ; mais cela est d'une grande noblesse toujours et d'un art très fin, dégénérant des effets tapageurs, éclats superficiels.

Toujours vouée à l'étude des aspects de Bretagne bretonnante, M. Collet nous donne plusieurs cadres dont il faut louer la sincérité. Je signalerai surtout le *Crépuscule* et le *Silence forêt en hiver*, toile peinte dans une tonalité singulièrement adéquate à la tristesse morne du temps et de l'heure. Ce sont de fortes œuvres toujours que celles de M. Collet, et, malgré l'inflexibilité du procédé, la constante similitude des sujets, on l'approche toujours et on le regarde avec une profonde satisfaction.

Il y a auprès de lui tant de bretons en carton peint et de bretonnes en sucre de pomme que l'on est heureux de la rencontre.

(*A suivre*) LÉONEL MOGUEZ

FEUILLETON 64

## LA GRAND-MÈRE

PAR

**Emile RICHEBOURG**

DEUXIÈME PARTIE

### Les Misérables

— Et pour cette misérable somme, dit M. de Prémorin avec des larmes dans la voix, l'imprudite a été assurée aux deux criminels, une femme a versé des larmes de sang et un innocent est encore absent d'ici forcat à Cayenne !... Ah ! Bourlot ! Bourlot ! Demandez à Dieu qu'il vous pardonne !

Cette fois, le vieux braconnier ne put plus se contenir ; des sanglots s'échappèrent de sa poitrine.

M. de Prémorin attendit un instant et reprit :

— Qu'avez-vous répondu à la dame Charlotte ?

— J'crois fortrouvé, monsieur le marquis, je ne me rappelle plus. Je mis les billets de banque dans un poche, je balançais ; j'a Je ne dirai rien, et je m'en allai. Je m'en allais mécontent de moi, heureux, courant la tête, car, mâtes, monsieur le marquis, je sentais bien que je venais de commettre une action lâche ; je n'en allais droit devant moi, comme un chien hérissé, à travers le bois. Oh ! j'ai eu la pensée de vider mes poches, je n'y suis point guère ! Je me dirigeai vers la grotte aux Loups ; pourquoi de ce côté plutôt que d'un autre ? Je ne saurais le dire. Je grimpai sur les rochers, et, de là, je sondai les profondeurs. A de petites *poussées brisées et à des mousses fraîchement* arrachées de la pierre, je reconnus l'endroit où le baron avait jeté son uniforme de garde-chasse. La fente a peut-être quinze ou vingt mètres de profondeur, il me fut impossible de rien voir au fond.

— Bourlot, dit vivement le marquis, retrouveriez-vous, aujourd'hui, la fente, et reconnaîtriez-vous l'endroit où les objets ont été jetés ?

— Oui, monsieur le marquis, et avec autant de sûreté que si la chose datait d'hier.

— *Depuis dix-huit ans*, prononça M. de Prémorin comme se parlant à lui-même, le pantalon, la tunique et la casquette ont eu le temps de pourrir. N'importe, je retrouverai ce qu'il en reste, quand je devrais faire sauter le rocher tout entier.

S'adressant au paysan, il continua :

— La fente, dites-vous, a quinze ou vingt mètres de profondeur ; vous avez eu à la possibilité de retirer les objets qui sont au fond, au moyen d'un grappin ?

— Oui, monsieur le marquis.

— C'est bien, nous verrons. Avez-vous encore quelque chose à me dire ?

— Oui, monsieur le marquis.

— Alors, continuez !

— Descendu des roches, j'entrai machinalement dans la grotte et je m'aperçus que la porte de la petite grotte était entrouverte. Dans son trouble, prenez-vous, j'oubliai de la fermer, ou plutôt l'avait mal fermée, car il avait retiré le clef de la serrure. Je pénétrai dans la seconde grotte, et, comme je me trouvais dans une obscurité presque complète, je fis craquer une allumette, et j'allai à ravers de rat-de-cave que j'avais dans ma poche et regardai. Au bas d'une de ces pierres en saillie sur lesquelles on peut s'asseoir et poser des objets, je vis un papier. Je le ramassai. C'était une lettre.

— Une lettre ! répéta M. de Prémorin.

— Elle était dans une enveloppe ; sur cette enveloppe, il y avait quelque chose d'écrit, (une adresse probablement), et sur la première et la deuxième page de la lettre, il y avait aussi de l'écriture.

— Qui avait écrit cette lettre ? Que contenait-elle ?

— Je l'ignore, monsieur le marquis, je ne sais ni lire ni écrire. En la ramassant, je pensai que c'était de suite qu'elle s'était échappée d'une des poches de l'un des déguisements de M. de Septème.

— Bourlot, qu'avez-vous fait de cette lettre ?

— Monsieur le marquis, je l'ai précisément glissée dans ma poche.

— Mais, depuis, qu'est-elle devenue ?

— Non moins précisément, monsieur le marquis, je l'ai conservée.

— Vous avez cette lettre ! exclama M. de Prémorin, le cœur rempli d'espoir.

Levieux braconnier tira de dessous son gilet un papier jaune et sale, qui était la moitié d'un ancien journal plié en huit. Au milieu des plis se trouvait la lettre ramassée dans la grotte ; le temps avait seulement un peu jauni l'enveloppe.

Le paysan tendit la missive à M. de Prémorin en disant :

— Cette lettre, monsieur le marquis, la voilà !

M. de Prémorin la saisit d'une main fiévreuse. Sur l'enveloppe, il lut :

*Monsieur*

LE BARON DE CHÉVRIER,
*Hôtel du Bon Normand*,
à MONTAGNE.

Le pli avait dû être porté à la ville par un exprès, car l'enveloppe ne portait pas le timbre de la poste.

M. de Prémorin sortit la lettre de l'enveloppe, la déplia, et courut à la signature.

— Ah ! Charlotte ! comme je m'y attendais ! murmura-t-il.

Et sa physionomie, habituellement douce et calme, prit une expression farouche, presque féroce.

Voici ce que disait cette lettre :

« Mon cher Alphonse,

» Le moment est venu de me prouver que tu m'aimes. Il n'y a plus à hésiter, plus à attendre ; je ne peux plus y tenir et il faut en finir.

» Tous les jours, à chaque instant, ce sont de nouvelles et épouvantables scènes de jalousie. Il me martyrise, cet homme !

» *Il devient de plus en plus sombre* ; j'ai peur qu'il ne perde tout à coup ce qui lui reste de raison et que, dans un accès de folie furieuse, il ne me tue !

» Mais je ne veux pas mourir, moi, je veux vivre pour toi, mon Alphonse bien-aimé, et pour l'enfant que je vais bientôt mettre au monde, et qui n'est pas de lui, tu le sais.

» Je te le dis encore une fois, je n'y tiens plus ; débarrasse-moi de mon tyran comme tu me l'a promis.

» Je me suis donnée à toi, à toi pour la vie, prends-moi bien ! Il faut que, dans trois jours, le 5 octobre, je sois délivrée.

» N'oublie aucune des choses qui ont été convenues entre nous et prends bien les précautions : moi, de mon côté, j'aurai tout préparé.

» Libre, plus d'entraves !... Ah ! comme je vais t'aimer, comme nous allons nous aimer !

» Encore trois jours ! Soyons prudents, mon Alphonse ; détruis cette lettre comme les autres.

» Dans quinze jours, je l'espère, je serai à Cologne, où tu viendras me retrouver.

» A toi mon amour, mon âme, ma vie ! Vive.

« CHARLOTTE. »

Pourquoi, malgré la recommandation de sa maîtresse, le baron de Septème n'avait-il pas détruit une lettre aussi gravement compromettante ?

Probablement, afin de pouvoir prouver que Charlotte Letellier était sa complice, dans le cas où il aurait été poursuivi comme auteur de l'assassinat du malheureux Southine de Prémorin.

Après avoir lu, le marquis s'était dressé de toute sa hauteur.

Il avait les traits contractés, les lèvres frémissantes, l'œil en feu ; il était très pâle et tout son corps tremblait.

Mais il était toujours aussi beau et terrible comme l'archange de la vengeance.

— Dieu du ciel ! s'écria-t-il ; enfin, elle a sonné, l'heure de la justice !... Mon fils, mon fils ! je vais donc pouvoir te venger !

Il avait la poitrine haletante ; il s'arrêta pour respirer, puis continua :

— Je n'ai plus rien à apprendre, le reste m'importe peu ; maintenant je peux terminer mon enquête ! Cette fois, Charlotte Letellier, tu ne dans pas mains, je te tiens ; oh ! je te tiens bien, tu ne peux plus m'échapper !.... Ah ! vipère, avec quelle joie je vais t'écraser !

L'ancien braconnier, qui s'était levé aussi, contemplait M. de Prémorin avec une sorte d'admiration mêlée de stupeur.

— Monsieur le marquis, dit-il, je vous ai livré mon terrible secret, ce secret qui m'a causé tant de nuits d'insomnie ; enfin, je me sens plus tranquille, il me semble que je suis réconcilié avec moi-même. Ah ! monsieur le marquis, la mort maintenant ne m'épouvante plus, elle peut me prendre quand elle voudra, je mourrai en paix.

— Que dites-vous ? répliqua M. de Prémorin, pourquoi parlez-vous de mourir ?

— Maintenant je n'ai plus besoin de

— Mais moi, je veux que vous vivios, Bourlot, car, avant peu de temps, j'aurai besoin de vous.

— Le reste de ma vie appartient à M. le marquis de Prémorin, dit le bonhomme en s'inclinant.

— Bourlot, reprit le marquis, quels sont vos moyens d'existence ?

— Je vis comme je peux ; les gens du pays sont meilleurs pour moi que je ne l'ai été pour les autres ; ils me font l'aumône.

— Bourlot, vous n'aurez plus à mendier. M. Blaisois, régisseur de la Pomellière, recevra mes ordres et vous ne manquerez plus de rien.

— Monsieur le marquis, je ne veux pas...

— Ah ! Et pourquoi ?

— Monsieur le marquis, répondit tristement le vieux paysan, je ne suis pas venu vous trouver pour vous vendre mon secret ; on m'a payé pour garder le silence, je ne veux pas être payé pour avoir parlé !

— C'est bien Bourlot, voilà un sentiment délicat. Dont je vous tiens compte ; mais vous accepterez ce qu'il me plaît de faire pour vous, je le veux !

— Oh ! monsieur le marquis...

— Ce matin, Bourlot, vous déjeunerez au château, et, dans une heure, nous nous rendrons ensemble sur les rochers de la grotte aux Loups.

— Je suis à la disposition de monsieur le marquis.

— Bourlot, vous me montrerez l'endroit où a été jeté l'uniforme de garde-chasse.

— Oui, monsieur le marquis.

(*A suivre*)